

The background of the cover is a painting of a woman in a white blouse and a long red skirt, wearing a wide-brimmed straw hat with a red flower. She is holding a baby in a blue outfit. A young child in a blue vest and a straw hat is holding her hand. They are standing in a clearing with several tree stumps, suggesting a deforested area. A large evergreen tree is on the left, and a blue sky with clouds is above.

Juliette
Thibault

Madame Tout-le-monde

** Jardins de givre

Hurtubise
Extrait de la publication

Madame Tout-le-monde

DE LA MÊME AUTEURE

SAGA MADAME TOUT-LE-MONDE

Tome I: *Cap-aux-Brumes*. Montréal, Hurtubise, 2011.

Juliette Thibault

Madame Tout-le-monde

tome 2

Jardins de givre

Roman historique

Hurtubise

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Thibault, Juliette, 1945-

Madame Tout-le-monde : roman historique

L'ouvrage complet comprendra 5 v.

Sommaire: t. 1. Cap-aux-Brumes – t. 2. Jardins de givre.

ISBN 978-2-89647-507-0 (v. 1)

ISBN 978-2-89647-988-7 (v. 2)

I. Titre. II. Titre: Cap-aux-Brumes. III. Titre: Jardins de givre.

PS8639.H515M32 2011

C843'.6

C2011-941257-8

PS9639.H515M32 2011

Les Éditions Hurtubise bénéficient du soutien financier des institutions suivantes pour leurs activités d'édition :

- Conseil des Arts du Canada ;
- Gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) ;
- Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC) ;
- Gouvernement du Québec par l'entremise du programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres.

Conception graphique : René St-Amand

Illustration de la couverture : Sybiline

Maquette intérieure et mise en pages : Andréa Joseph [pageexpress@videotron.ca]

Copyright © 2012, Éditions Hurtubise inc.

ISBN 978-2-89647-988-7 (version imprimée)

ISBN 978-2-89647-990-0 (version numérique PDF)

ISBN 978-2-89647-989-4 (version numérique ePub)

Dépôt légal : 3^e trimestre 2012

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Diffusion-distribution au Canada :

Distribution HMMH

1815, avenue De Lorimier

Montréal (Québec) H2K 3W6

www.distributionhmmh.com

Diffusion-distribution en Europe :

Librairie du Québec/DNM

30, rue Gay-Lussac

75005 Paris FRANCE

www.librairieduquebec.fr

www.editionshurtubise.com

Personnages principaux

- Benjamin** : époux de Rachel Dumas et fils de l'épicier de Cap-aux-Brumes
- Briand, Julien** : correspondant d'Anne-Marie Dumont
- Dumas, Adrien** : fils de Marie et Guillaume, marin vivant aux États-Unis
- Dumas, Aurélien** : fils de Georges et Lydia, petit-fils de Marie
- Dumas, Bérangère** : fille de Georges et Lydia, petite-fille de Marie
- Dumas, Cécile** : fille de Marie et Guillaume vivant aux États-Unis
- Dumas, Félix** : fils de Georges et Lydia, petit-fils de Marie
- Dumas, Georges** : fils de Marie et Guillaume
- Dumas, Guillaume** : époux de Marie, ancien capitaine de goélette
- Dumas, Irène** : fille de Marie et Guillaume vivant aux États-Unis
- Dumas, Lorraine** : fille de Georges et Lucette, petite-fille de Marie
- Dumas, Lucette** : deuxième épouse de Georges
- Dumas, Lydia** : épouse de Georges
- Dumas, Marie** : née Lemieux, épouse de Guillaume
- Dumas, Rachel** : fille de Marie et Guillaume, épouse de Benjamin
- Dumont, Anne-Marie** : fille de Théo et Marie-Reine, petite-fille de Marie
- Dumont, Clémence** : fille de Théo et Marie-Reine, petite-fille de Marie

- Dumont, Étienne:** fils de Théo et Marie-Reine, petit-fils de Marie
- Dumont, Germain:** fils de Théo et Marie-Reine, petit-fils de Marie
- Dumont, Gisèle:** fille de Théo et Marie-Reine, petite-fille de Marie
- Dumont, Jérôme:** fils de Théo et Marie-Reine, petit-fils de Marie
- Dumont, Marguerite:** fille de Théo et Marie-Reine, petite-fille de Marie
- Dumont, Marie-Reine:** née Dumas, fille de Marie et Guillaume, épouse de Théo
- Dumont, Théo:** époux de Marie-Reine Dumas, gendre de Marie
- Dumont, Victor:** fils de Théo et Marie-Reine, petit-fils de Marie
- Fontaine, Alma:** voisine et amie de Marie-Reine Dumont, Val-des-Castors
- Fontaine, Estelle:** fille de Ludger et Alma, voisine et amie d'Anne-Marie Dumont
- Fontaine, Ludger:** voisin et ami de Théo Dumont, Val-des-Castors
- Fontaine, Zoé:** fille de Ludger et Alma, voisins des Dumont, Val-des-Castors
- Fortier, Achille:** charretier à Cap-aux-Brumes, beau-père de Théo Dumont
- Jolicœur, Bertrand:** voisin de Marie Dumas, bégain d'Anne-Marie Dumont
- Joncas, Léonie:** deuxième épouse de Paul-Émile Joncas
- Joncas, Paul-Émile:** beau-frère de Marie, marchand général de Cap-aux-Brumes
- Lacasse, Agnès:** fille de Mathilde Tremblay, petite-fille de madame Dondon, épouse de Bertrand Jolicœur

- Lacasse, Mathilde:** née Tremblay, fille de madame Dondon
- Lavertu, monsieur et madame:** bureau de poste du rang des Cailles, Val-des-Castors
- Lepage, Julien:** correspondant d'Estelle Fontaine
- Santerre, Noémie:** maîtresse d'école du rang des Cailles, Val-des-Castors
- Soucy, Adeline:** épouse d'Honoré, voisine des Dumont, Val-des-Castors
- Soucy, Honoré:** voisin des Dumont, Val-des-Castors
- Soucy, Octave:** deuxième fils d'Honoré et Adeline
- Soucy, Odilon:** troisième fils d'Honoré et Adeline, déserteur
- Soucy, Ovide:** fils aîné d'Honoré et Adeline
- Tremblay, madame:** surnommée madame Dondon, potineuse de Cap-aux-Brumes
- Vaillancourt, Elphège:** propriétaire du magasin général de Val-des-Castors

*À la douce mémoire de celui à qui je destinais cette saga,
mon petit-fils,
Jérémy Karim
et
avec toute ma tendresse,
à son demi-frère,
Gabriel*

1

Cap-aux-Brumes, février 1929

Les murs de la chambre de Marie-Reine ondulent sous l'éclairage vacillant de la lampe à pétrole dont Marie a raccourci la mèche pour la nuit. Les lueurs de la flamme atténuée cabriolent comme des feux follets capricieux, alternant en ombres menaçantes et lueurs fuyantes. Hypnotisée par la réverbération sinueuse du chiche éclairage, Marie se transporte à Boston. Guillaume a-t-il reçu son télégramme ? Comment l'accueillera-t-elle ? Il viendra, elle n'en doute pas. Ne serait-ce que par amour pour sa fille.

La respiration laborieuse de Marie-Reine s'évapore en sifflements et râles. Marie humecte les lèvres, caresse le visage souffrant de sa fille et abreuve son mouchoir de larmes amères. Avant de quitter Guillaume, elle a voulu punir son époux infidèle en lui laissant une note mensongère. Mais son subterfuge s'est retourné contre elle. Comment aurait-elle pu imaginer que Marie-Reine était vraiment malade quand elle écrivait qu'elle avait eu des rêves prémonitoires à ce sujet ? Dans sa folie vengeresse, elle a oublié que chaque geste que l'on fait porte à conséquence.

S'estimant responsable de la maladie de sa fille, Marie se sent incapable de lui survivre. Porter le poids de sa faute durant d'interminables années s'avère au-dessus de ses forces. Le soir de son arrivée à Cap-aux-Brumes, après s'être confessée au curé venu administrer le sacrement des

mourants à Marie-Reine, elle s'était raccrochée à l'espoir qu'il avait fait naître en elle. «Allons, madame Dumas, avait-il dit, gardez la foi, votre fille va guérir.» Il lui avait parlé du sacrifice de Théo, qui avait renoncé au tabac pour la guérison de sa femme, et lui avait demandé de faire venir Guillaume. «C'est un geste d'humilité et de pardon que je vous demande d'accomplir dans la foi, pour votre propre bien», avait-il ajouté pour vaincre ses réticences. Comme elle a été insensée de le croire ! Depuis l'envoi du télégramme, Marie-Reine ne cesse de dépérir.

Dans un sursaut de remords, Marie marchande avec le ciel. «Dieu tout-puissant, prenez ma vie en échange de celle de Marie-Reine. Ma fille n'est pas coupable, il n'est pas juste que ce soit elle qui paie à ma place», se lamente-t-elle. Elle promet même à la Vierge ce qu'elle s'était refusé à envisager jusqu'à présent. «Sainte Marie, je vous promets de reprendre la vie commune avec Guillaume si vous épargnez ma fille.» «Et de lui pardonner», suggère une voix intérieure aussitôt chassée par le souvenir de Guillaume embrassant cette catin devant le bureau de poste de Boston. «Et d'*essayer* de lui pardonner, corrige Marie. Que Dieu me vienne en aide !

«Oui, que Dieu me vienne en aide», répète-t-elle quand le blizzard d'émotions revient troubler son esprit. Sa colère se ravive sous l'aiguillon de la jalousie. «Guillaume a piétiné mon amour, trahi son serment de fidélité. Comment pourrai-je seulement le regarder sans avoir envie de vomir ? Malgré mes bonnes résolutions, j'aurai plutôt envie de le griffer. "Rivière écumante n'est pas ruisseau tranquille", disait maman, et je suis une rivière en colère dont la digue a cédé, emportée par la débâcle.»

La malade entrouvre les yeux et remue les lèvres sans qu'aucun son n'en sorte. Marie se penche sur sa fille.

— Papa, balbutie Marie-Reine, le souffle haletant.

Ce mot broie les entrailles de Marie. Que Marie-Reine, à l'article de la mort, évoque ainsi son père lui fait mesurer l'importance qu'il a pour ses enfants.

— Il va bientôt être là, dit-elle pour rassurer sa fille.

Marie-Reine ferme les yeux, le visage apaisé. «Doux Jésus, prie Marie intérieurement, faites qu'il arrive avant qu'il soit trop tard.»

Elle a l'impression que le temps est suspendu depuis que Théo a décroché le balancier de l'horloge pour l'empêcher de sonner. Son gendre veille à ce que rien ne vienne troubler le repos de sa femme. Le front soucieux, il répète inlassablement : «Il faut tout faire pour qu'elle guérisse.»

Bien que Marie reste auprès de sa fille la nuit, Théo somnole sur l'une des causeuses du salon, toujours prêt à intervenir. Sa mère et lui se relaient dans la journée. Léonie vient s'occuper des enfants de Marie-Reine, qu'elle considère comme sa propre nièce. L'ancienne bonne de Marie et sa «presque-belle-sœur» – comme elle la surnomme depuis son mariage avec Paul-Émile, le veuf de sa défunte sœur – a toujours continué de veiller sur la progéniture de Marie.



Marie s'éveille au son des pleurs de Jérôme. Le fils cadet de Marie-Reine est un véritable tourbillon, ses mauvais coups se succèdent plus vite que Léonie n'arrive à réparer les dégâts. Marie met sa robe de chambre et descend l'escalier en vitesse. À la cuisine, Léonie balaie les tessons de verre qui jonchent le plancher et Théo tient fermement dans ses bras le garçonnet de deux ans qui se débat et hurle à pleins poumons.

— Tais-toi, ta mère est malade, essaie-t-il de le raisonner.

Mais l'enfant continue de gesticuler et de crier. À bout de patience, Théo gifle son fils qui, de surprise, s'arrête net, puis recommence à hurler. Le père énervé plaque sa main sur la bouche de son rejeton afin d'atténuer ses cris. Peine perdue, Jérôme s'égosille et se démène de plus belle.

— Viens trouver grand-maman, dit Marie en tendant les mains vers l'enfant.

Le petit bonhomme en larmes se réfugie dans ses bras et appuie sa tête sur l'épaule indulgente, comme s'il pouvait y déverser toute la misère qui s'abat sur lui depuis la maladie de sa maman.

— Chut! Chut! dit doucement Marie en lui caressant le dos.

Elle se retire dans la chambre de l'enfant et ferme la porte pour étouffer le bruit de ses pleurs. À force de lui murmurer des paroles de réconfort, Jérôme se calme et finit par s'endormir sur son épaule. Marie le couche et revient à la cuisine.

Assis à la table, Théo boit une tasse de thé, la tête appuyée sur la main gauche, l'air abattu. De grands cernes noirs dénotent son épuisement et l'une de ses paupières est secouée de tics nerveux.

— Tu devrais aller t'étendre un peu, lui suggère-t-elle.

— Je peux pas dormir, répond-il, l'air malheureux.

Marie pose une main sur l'épaule de son gendre.

— Tu es à bout, Théo, dit-elle d'un ton las. As-tu envie de tomber malade toi aussi? Sois raisonnable et va t'allonger en haut, dans le lit d'Anne-Marie. Je te réveillerai à l'heure du souper.

La mine défaite, les épaules affaissées, Théo se lève et se traîne jusqu'à l'escalier. Marie entend ses pieds lourds escalader les marches. Le plafond de la cuisine craque. Le sommier du lit d'Anne-Marie crisse quand le malheureux s'y effondre.

Marie regarde pensivement sa petite-fille. La fillette, au tempérament primesautier, vient d'avoir six ans. La maladie de sa mère a changé sa personnalité du tout au tout. Debout, devant sa grand-mère, Anne-Marie est pâle et triste. Marie ouvre ses bras encore capables de dispenser de la tendresse en dépit des malheurs qui l'accablent et la fillette vient s'y réfugier.

— Est-ce que maman va guérir? demande-t-elle d'une toute petite voix.

Soucieuse de maintenir le moral de chacun, Marie se sent néanmoins incapable de mentir à sa petite-fille.

— Nous faisons de notre mieux pour la soigner, répond-elle d'une voix posée.

Par sa présence aimante, Marie sème l'espoir à son insu. Elle ressemble à la jardinière qui, en enlevant une à une les mauvaises herbes, permet à son potager de croître harmonieusement. Pourtant, la maraîchère demeure effrayée par les divers dangers qui peuvent anéantir ses efforts, mais elle garde ses craintes pour elle et les semis s'en portent bien.



Avec une infinie douceur, Théo fait glisser quelques gouttes de bouillon de poulet entre les lèvres de la malade qui garde les yeux à demi fermés. Dès qu'elle sent le liquide sur sa langue, Marie-Reine avale et s'étouffe. Avec patience, il lui demande d'attendre qu'il ait fini de verser la cuillerée avant de l'ingurgiter et il lui donne de nouveau un peu de liquide nourrissant.

— Avale, murmure-t-il.

Marie-Reine absorbe la petite quantité avec effort. Théo recommence et un peu de bouillon coule sur le menton de

la malade. Il essuie l'écoulement, puis corrige le mouvement malhabile de sa main faite pour les gros travaux. Marie-Reine s'applique à respecter la consigne et le consommé gargouille en se traçant un chemin jusqu'à son estomac.

— C'est ça, dit Théo d'un ton encourageant. On commence à l'avoir.

Mais Marie-Reine serre les lèvres et lève faiblement la main quand il lui présente une autre cuillerée.

— Dors maintenant, chuchote-t-il.

Théo quitte la chaise placée près du lit de sa femme et fait signe à Marie de le suivre. Arrivé à la cuisine, il dépose le bol et l'ustensile sur le comptoir et se tourne vers sa belle-mère, le visage rayonnant.

— Elle prend du mieux !

La confiance qu'il affiche est loin de persuader Marie. Elle veut bien admettre que sa fille émerge lentement de la demi-conscience dans laquelle elle était plongée, mais de là à dire que son état s'améliore, il y a un écart qu'elle se refuse à combler trop vite. Par le passé, elle a déjà vu des améliorations plus marquées être suivies de rechutes fatales et elle demeure pessimiste. Sa fille n'est plus qu'une copie rachitique de la nymphe rêveuse qui faisait le désespoir des soupirants qu'elle éconduisait sans malice.

— Quelqu'un vient, dit Théo en s'étirant le cou à la fenêtre au-dessus de l'évier.

À l'extérieur, un cheval s'ébroue et l'on entend le crissement des pas sur la neige. À la porte de la cuisine apparaît Achille Fortier, le beau-père de Théo, le bonnet de poil enfoncé jusqu'aux yeux. Derrière lui, Marie aperçoit Guillaume. Comme un dément, son cœur se déchaîne et tambourine jusqu'à ses tempes. Incapable de faire un geste, elle voudrait disparaître. Son esprit tourne à vide, ne sachant quel comportement adopter en présence de témoins.

Guillaume, l'air grave, donne une poignée de main à son gendre. Marie voit sa pomme d'Adam se soulever quand il s'avance vers elle, signe chez lui d'un chagrin souverain. Il l'emprisonne dans ses bras et leurs larmes se mêlent quand leurs joues se touchent. Le corps renégat de Marie s'abandonne à la vigueur de Guillaume et ses deux mains enlacent instinctivement le cou de son homme.

— Elle te demande, réussit-elle à articuler à travers les sanglots qui l'étouffent.

Guillaume renforce son étreinte et pleure sans retenue, le nez enfoui dans le cou de sa douce. Bourrelée de remords, pétrie d'angoisse et mortifiée par sa passion dévorante, Marie se sent vaincue. Elle n'a plus la force de se dépêtrer de ses contradictions.



Au chevet de son aînée, Guillaume se sent l'âme à vif. La maladie de Marie-Reine lui apparaît comme une punition pour ses fredaines. Il a cherché à noyer son sentiment d'inutilité dans l'alcool. En vain. La douleur revenant sans cesse, il devait augmenter sa consommation pour l'engourdir de nouveau. De même, il s'est jeté à corps perdu dans le poker pour compenser la banalité des jours sans péril qui s'accumulaient dans une platitude désolante. Il y a perdu une bonne somme d'argent.

Grâce à son frère Edward, son initiation à la bourse l'a stimulé dans les premiers temps, mais il s'est vite lassé des fluctuations économiques. Les profits et pertes étaient dépourvus de vie. Ce n'était qu'un autre passe-temps pour tromper son désœuvrement. Il avait donc décidé de retirer ses billes de ce stupide jeu qui ne l'amusait plus.

Guillaume, qui n'avait jamais fait confiance à aucune institution financière, avait été obligé de transiger avec une banque pour miser à la bourse. Après la vente de ses actions, il avait dû patienter quelques jours pour retirer son argent et fermer son compte. En attendant, Edward avait proposé de célébrer leur bonne fortune. C'était une belle victoire pour ces parieurs impénitents. Les deux frères avaient gagné de quoi être à l'abri du besoin pour le reste de leurs jours.

Une fois de plus, Guillaume s'était égaré dans les brumes de l'alcool. Émergeant de sa soûlerie, la bouche pâteuse, il était dégoûté de lui-même. En quittant New York, il s'était juré de faire oublier à Marie toutes ses incartades. Il avait les poches bourrées d'argent et il entendait la gâter comme elle le méritait.

En rentrant chez lui, le logis était froid, la penderie vide. Sa douce s'était lassée de ses frasques. Son message n'était qu'un simulacre pour sauvegarder les apparences, il le comprenait et s'accablait de reproches. Ne sachant que faire, il avait passé la nuit à pleurer et ses mains tremblaient en raison de son brusque sevrage. Le lendemain, le télégramme alarmant de Marie l'avait tout d'abord confondu. Puis, l'angoisse avait enserré sa poitrine comme un étou.

Guillaume effleure du dos de la main la joue de Marie-Reine. Elle ouvre les yeux et son visage irradie de bonheur. Sa main décharnée s'agrippe à la sienne. En observant les doigts émaciés de sa fille autour de sa main robuste, Guillaume se souvient avec émoi du petit doigt qui avait un jour enserré le sien. Dès sa naissance, son aînée s'était accrochée à lui. Aujourd'hui encore, elle se cramponne, comme si elle avait besoin de lui pour s'en sortir. Guillaume en est ébranlé, mais s'efforce de sourire pour rassurer la malade. Le père et la fille n'ont pas besoin de paroles pour se comprendre. D'instinct, ils savent ce que l'autre ressent,

leurs esprits se devinent et Guillaume tient à lui insuffler de sa force.

— Je vous aime tant, murmure Marie-Reine.

L'amour de sa fille le reconforte et lui rend un semblant de dignité. Si Marie l'avait regardé de la même manière à son arrivée, Guillaume se serait senti lavé de toute souillure.

— Ma chère enfant, chuchote-t-il en emprisonnant la main desséchée dans les siennes.

La malade ferme les yeux et Guillaume sent s'alourdir le bras frêle qu'il couche délicatement sur la couverture.

— Il faut la laisser dormir, murmure Théo. Je vais veiller sur elle. Allez vous reposer.



Guillaume tourne sans bruit la poignée de porte de leur ancienne chambre, celle qu'ils ont partagée jusqu'à leur départ pour les États-Unis, où Edward lui avait fait miroiter des possibilités d'avenir pour lui et les membres de sa famille. Guillaume s'était laissé tenter, car son goût de l'aventure ne l'avait pas quitté malgré la maladie qui avait mis fin à sa carrière de navigateur. Le naufrage de sa goélette le remuait encore et *La Cigale* revenait régulièrement hanter ses rêves.

Marie est étendue sur leur lit, le visage caché par son avant-bras. Elle a gardé tous ses vêtements. Le message est clair: «Pas touche, bonhomme!» Bien sûr, il ne s'était pas attendu à ce qu'elle lui saute dans les bras, mais la vue de ce corps cuirassé lui gratouille l'espérance.

Il enlève son veston et le range sur le dossier de la chaise placée à la tête du lit, puis s'étend tout habillé près de Marie. Sa douce le fuit au moment où il aurait le plus besoin de sa chaleur. Même si elle ne l'a pas habitué à refréner son

impétuosité, elle peut parfois se montrer plus farouche qu'une daine. Guillaume sait que l'amour ne se commande pas, il vient à vous librement et c'est le plus merveilleux des cadeaux que la vie peut offrir. Son erreur a été de croire que cet amour lui était acquis pour toujours.

Dans cette chambre qui a abrité leur bonheur, il se remémore leurs nuits passionnées. « Pour repartir à neuf, c'est le décor qui convient », se dit-il, déterminé à reconquérir sa femme. « Et Marie-Reine reprend du mieux, selon Théo », se dit-il encore pour soutenir son moral défaillant. Peu à peu, la respiration régulière de Marie l'apaise.

Voguant à la surface du rêve, le ciel se dégage, les voiles claquent au vent, la mer reflète la joie du soleil... bercé par la houle et entortillé dans les câbles, Guillaume se sent en sécurité. Il baigne dans une chaleur délectable.

Il ouvre les yeux, Marie s'est pelotonnée contre lui durant son sommeil. Sa jambe repose sur les siennes et l'un de ses bras entoure sa taille. Un rayon de lune satine ses longs cheveux défaits. Il n'ose bouger de crainte que s'envole ce bonheur ineffable.



Depuis quelques jours, Marie-Reine revient tout doucement à la vie. Avec l'aide de son mari, elle réapprend à marcher. L'effort la fatigue vite et elle se recouche après quelques pas chancelants, s'adossant à sa pile d'oreillers de plumes qu'elle retrouve avec bonheur. Aujourd'hui, son sourire heureux fait place à une mine pitoyable que Théo s'explique mal puisqu'elle a pu bavarder avec ses parents, confortablement installée dans la chaise berçante de la cuisine. Allongé près d'elle, il lui demande tout bas :

— À quoi tu penses ?

— Je vous donne bien du trouble, se blâme-t-elle. En plus, t'as dû faire un gros sacrifice. À cause de moi, tu te privas de tabac.

— Arrête de dire des affaires de même, Marie-Reine.

— Je sais comment t'aimais fumer, mon Théo.

Il l'entoure de son bras vigoureux.

— Ben, je t'aime encore plus que le tabac, murmure-t-il en déposant un doux baiser sur sa joue. Je pourrais pas vivre sans toi, ma femme.

— Je t'aime, moi aussi, Théo, sois-en certain. Mais vu que j'ai jamais eu une grosse santé, ça me coûtait de me marier. Je me suis fiée à monsieur le curé qui m'a dit que c'est moi qui enterrerais toute ma famille. Mais, comme c'est là, j'ai de la misère à me tenir sur mes deux jambes.

La tristesse de Marie-Reine fait peine à voir.

— Ça va revenir, t'en fais pas, la rassure-t-il en lui caressant la joue.

Théo l'observe, la tête appuyée sur son bras replié.

— Pourquoi tu m'as jamais dit que t'avais un frère jumeau? demande-t-il.

— Parce que...

Marie-Reine hésite, elle remonte les couvertures pour se couvrir jusqu'au cou. Pendant qu'elle se berçait à la cuisine, Marie et Guillaume ont parlé pour la première fois devant Théo de la disparition de Nicolas.

— Parce que quoi? insiste Théo.

— Parce que je n'aime pas en parler.

— Même à moi, ton mari?

— Oui, avoue-t-elle après un moment de silence.

Théo pose sa grosse main sur celle de Marie-Reine.

— Parle, j'ai besoin de savoir. On ne doit pas se faire de cachette quand on est mariés.

Marie-Reine hésite, l'air malheureux, puis pousse un profond soupir avant de confier ce qui la ronge depuis tout ce temps.

— On n'a jamais su ce qui est arrivé à mon frère.

Elle regarde le plafond, avale une goulée de chagrin et poursuit d'un ton las :

— C'est ça le plus dur, toujours se poser des questions. J'étais malade quand c'est arrivé, je n'ai pas pu le chercher. J'ai eu beau prier le petit Jésus, il ne m'a pas entendue. Tu ne peux pas savoir comme je m'en veux. J'aurais dû être près de mon frère pour le protéger.

— T'avais juste quatre ans et t'étais malade. C'est pas ta faute.

— Mon frère me manquait et j'avais du mal à dormir la nuit, reprend Marie-Reine. Il m'arrivait d'entendre maman pleurer quand elle nous croyait endormis.

De grosses larmes glissent silencieusement sur son visage défait.

— Je rêve encore souvent à Nicolas, confesse-t-elle dans un murmure. Je rêve que je le retrouve et que papa et maman sont heureux de...

Sa voix s'ébrèche. Théo enlace les épaules de sa femme et Marie-Reine décharge son trop-plein de larmes, évacuant un peu du sentiment de culpabilité qui ne l'a pas quittée depuis l'âge de quatre ans. La présence aimante de son époux la réconforte et elle finit par s'endormir après avoir pleuré et hoqueté ses remords stériles.

Au matin, Marie-Reine s'éveille dans les bras de son Théo qui lui fait une grimace comique. Ses yeux bleu clair pétillent de malice. Elle s'esclaffe et lui pince le nez. Comme un gamin espiègle, il fait mine de lui mordre la main.

— Grand fou ! dit-elle dans un nouvel éclat de rire.

— T'es pas très polie, dit-il en faisant semblant d'être vexé. Me traiter de fou ! Je vais le dire à ton père.

Marie-Reine le bécote en riant. Elle a du mal à garder son sérieux avec ce mari toujours prêt à jouer des tours et à plaisanter. Auprès de Théo, sa mélancolie s'éloigne comme la brume chassée par un vent opportun. Elle affiche de moins en moins le regard absent qui l'isolait des autres avant son mariage.

Malgré la bonne humeur de son mari, des accès de tristesse reviennent parfois assombrir son doux visage quand le souvenir de son petit Laurent revient la tarauder. En dépit des protestations de Théo, qui maintient que ce serait quand même arrivé si elle était restée à la maison, elle se reproche de l'avoir laissé aux soins de sa belle-mère pour aller se promener chez ses parents aux États-Unis. Marie-Reine endure des assauts de culpabilité à répétition comme d'autres souffrent d'eczéma.



Après une suite de jours où le soleil a chauffé la couenne des hivernants, leur faisant croire à un printemps hâtif, la neige furibonde surgit à l'improviste. Charriées par le vent du nordet, les rafales de neige tourbillonnante présagent trois jours de mauvais temps. Avant de céder la place au printemps, l'hiver tempête et le mois de mars met rudement à l'épreuve le moral des habitants de ce coin de pays.

Théo chausse ses raquettes pour enjamber les lames de neige qui se sont formées au cours de la nuit. Tant que durera la tourmente, il ne servirait à rien d'essayer de débayer la route. Enfants privés d'école, vieillards fragiles et ménagères vigilantes se cantonnent près du poêle qu'on

Remerciements

Mes remerciements vont à :

Marcel, mon conjoint, pour son appui et ses conseils ;

Robert, mon fils, pour ce qu'il est et surtout pour sa patience lorsqu'il doit réparer les problèmes informatiques affectant tout ce que je touche ;

André Rousseau, pour son expérience en chasse et pêche ;

Suzie Rousseau, pour son écoute et son soutien ;

André Gagnon, éditeur senior chez Hurtubise, pour son dévouement et sa délicatesse ;

Sybiline, qui illustre avec talent et sensibilité la page couverture ;

Au réviseur-correcteur, pour son apport précieux à améliorer le manuscrit ;

À tous les membres de l'équipe Hurtubise, pour leur contribution ;

Et à toutes les personnes qui m'ont gentiment accordé de leur temps en m'indiquant des sources d'information ou en me faisant bénéficier de leurs souvenirs, ainsi qu'au personnel de la bibliothèque Monique-Corriveau de Québec.

Suivez-nous

